

JOURNAL DE BORD



Paraît deux fois par an
Tirage : 4 700 exemplaires

Association
pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9
www.bateaugeneve.ch

Ont collaboré à la rédaction
de ce numéro :
L'équipe de rédaction
Jean-Pierre Baillif
Pascal Thurnherr
Les passagers du Bateau
La mise en page est de :
Christine El Kohler et Patrick Tondeux

Notre imprimeur est :
Atelier d'Impression Kurz SA

LE 8 JUN 2005 À 18H30
Sur le Bateau «Genève»

CONFÉRENCE-DÉBAT PAR MADAME RUTH DREIFUSS

Sur le thème :
LE SOCIAL :
**UNE RESPONSABILITÉ CONJOINTE ENTRE
PUBLIC, PRIVÉS ET BÉNÉFICIAIRES**

Débat animé par Alain Simonin,
professeur à l'Institut d'Etudes Sociales

- Le bateau: digne d'un don...
- Interviews des donateurs
- Portrait: Malek
- ... et d'autres nouvelles

LES DONATEURS DU BATEAU

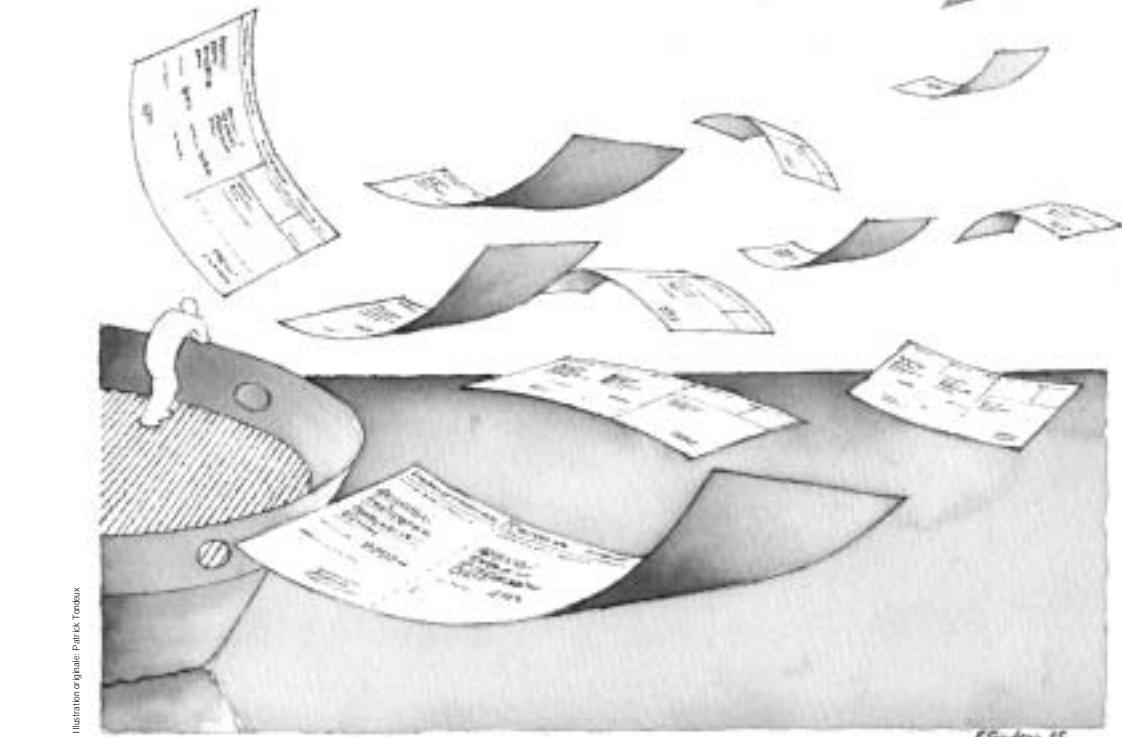
Nous avons choisi de consacrer ce n° 43 du *Journal de Bord* à vous, amis lecteurs et donateurs. Nous y pensions depuis longtemps tant il nous paraît légitime d'abord de vous exprimer notre reconnaissance, ensuite de nous questionner et de vous questionner sur ce qui vous anime dans votre soutien au Bateau. Nous croyons vous connaître un peu au travers des petits mots que vous nous adressez parfois en marge de vos bulletins de versements mais aussi par le simple fait de votre contribution: si vous nous soutenez, c'est bien que vous partagez notre action, donc nos valeurs. Nous souhaitons toutefois tenter d'affiner cette perception pour mieux vous connaître afin, peut-être, de mieux nous comprendre.

UN INTÉRÊT «INTÉRESSÉ»

Nous ne vous cacherons pas que notre démarche est aussi motivée par notre nécessité de trouver de nouveaux soutiens. Nous avons la chance de compter sur des donateurs extraordinairement fidèles qui nous accompagnent depuis nos premiers appels. L'aîné d'entre eux date de 1978, cela fait donc 27 ans ! Nous espérons ne pas vous fâcher si nous vous disons que nous avons (bien) vieilli ensemble. Peut-être que nous n'avons pas – après le coup d'éclat du lancement du projet «Bateau Genève», suffisamment su faire parler de nous dans le grand public. Vous savez bien que les temps sont difficiles pour les institutions ou associations sociales et que, hélas, l'argent étant le nerf de la guerre (l'attention aux plus faibles étant plutôt le nerf de la paix), nous devons nous adresser à un nouveau public susceptible de s'intéresser à notre projet. Sans tomber dans la mode du marketing, nous aimerions parvenir à élaborer un message qui puisse se révéler mobilisateur.

Voilà pourquoi nous osons, en comptant sur votre bienveillance, solliciter votre participation et votre aide. Vous trouverez inséré dans notre journal, un encart que vous pourriez nous retourner si vous le désirez. Il comporte deux volets. Le premier est un petit questionnaire comprenant quelques renseignements de données personnelles succinctes ainsi qu'une question portant sur les raisons qui vous motivent à soutenir notre projet. Vous pouvez cocher les cases idoines et nous faire part de remarques complémentaires qui seront les bienvenues. Vos réponses nous permettront de nous faire une idée du profil sociologique de nos donateurs ainsi que des raisons de leur engagement à nos côtés. Dans le deuxième volet, nous vous proposons de nous communiquer l'adresse d'une connaissance qui serait susceptible d'être intéressée par l'aventure du Bateau «Genève». Nous espérons que c'est peut-être là un service qu'on peut solliciter auprès de compagnons de longue date. Ne vous sentez en tous cas aucunement obligés de répondre aux deux volets de notre encart, une réponse à l'un des deux nous agréerait parfaitement.

Notre questionnaire est lapidaire et ne peut donner que les grandes lignes des raisons qui poussent nos donateurs à nous soutenir. Nous avons souhaité aller un peu plus loin dans cette réflexion et c'est pourquoi nous sommes allés rencontrer trois d'entre eux pour qu'ils nous parlent de leur attachement au Bateau. Vous trouverez ces témoignages dans notre journal et nous remercions chaleureuse-



LE BATEAU: DIGNE D'UN DON!

ment nos hôtes d'avoir bien voulu nous accorder ces sympathiques entretiens.

Nous espérons que vous comprendrez notre besoin de mettre tout en œuvre pour tenter de mobiliser des nouveaux donateurs. Il en va de la poursuite de l'aventure du «Genève». Vous êtes 161 à être encore avec nous aujourd'hui après avoir répondu à notre appel tous ménages de 1978 et 214 depuis la parution du n° 0 de notre *Journal de Bord*, en avril 1982. En cette époque où règne l'instabilité, il y a des fidélités qui forcent l'admiration et qui font chaud au cœur. Si cette fidélité existe, c'est bien qu'il régit un certain accord dans la durée sur ce qui réunit les esprits. Il ne nous paraît pas inutile de poursuivre cet article en faisant un petit historique de l'évolution de l'action de notre association afin de tenter de noter ce qui a changé et ce qui est resté inamovible au fil du temps, ne serait-ce que pour que vous puissiez vérifier la validité de cet accord.

NOTRE COMMUNICATION EN QUESTION

Notre association a acheté le «Genève» en 1974. Ce n'était pas une épave, mais tout était à refaire, à restaurer, comme était à créer l'action à laquelle nous le destinions. L'accueil à bord de ceux qu'on appelait alors des «marginiaux». Nous ne reviençons pas sur la lutte engagée avec les pouvoirs publics pour que notre bateau ait droit de cité. Peut-être certains d'entre nos lecteurs se souviennent-ils avoir signé la pétition adressée au Grand Conseil qui s'est révélée déterminante pour l'obtention d'une autorisation provisoire d'amarrage en 1978. Celle-ci a été

confirmée en 1983 puis, véritable aboutissement, l'immatriculation du Bateau a été délivrée en mars 2002!

Le démarrage officiel de l'action sociale du Bateau date donc de 1978. Il nous a été possible de lancer à l'époque un appel financier, sous la forme d'un tous ménages adressé à la population de Genève. Son résultat a permis la constitution du fichier de lecteurs et donateurs que nous exploitons encore aujourd'hui. Deux autres tous ménages ont encore été lancés avant la parution de notre *Journal de Bord* n° 0 en avril 1982. Depuis, notre journal a paru (presque) régulièrement, deux fois par année et nous pensons qu'il n'est pas pour rien dans la fidélité de nos lecteurs. En passant, donnons un coup de chapeau à nos graphistes Christine El Kohler et Patrick Tondeux qui le mettent en page depuis son origine. On nous a souvent fait part de la qualité de présentation de notre journal et c'est bien à ces artistes que nous le devons.

Nous espérons que nos lecteurs sont bien informés par notre *Journal de Bord*. Par contre, nous n'avons peut-être pas su être assez présents dans les autres médias à l'instar d'autres associations œuvrant dans le même domaine. Le projet du Bateau a certainement été la plus spectaculaire des nombreuses initiatives nées dans le social dans les années 70 et 80 particulièrement et son originalité a suscité de nombreux et divers appuis. Par la suite, il a été délicat de mobiliser la presse puisque le projet était en place et qu'ainsi – à moins de racheter un nouveau bateau – il était difficile de faire part de grandes nouveautés. Le Bateau a suivi une évolution, il n'a pas connu de révolution. Certes, nous avons vécu les 100 ans du «Genève» en 1996 et les 25 ans de notre association en 1999 mais ces fêtes se sont voulues plus conviviales

qu'économiques puisque nous n'y avons pas mis l'accent sur la recherche de nouveaux soutiens. Nous sommes donc aujourd'hui en déficit d'information sur nos besoins financiers et c'est la démarche que nous souhaitons entamer dans ce n° 43 de notre *Journal de Bord*.

AU FIL DE L'EAU AU FIL DU TEMPS

Notre Bateau a aujourd'hui 107 ans, notre association 31 ans. Combien d'eau a été charriée par le Rhône? combien de passagers sont montés à bord du «Genève»? Combien de fois le lac a-t-il changé de couleur sous le ciel genevois? combien de fois le Bateau a-t-il été transformé par ceux qui y sont passés? Depuis trente ans le monde a changé, le Bateau a changé, nous avons tous changé mais, aussi, le lac reste là. Remontons le temps jusqu'à cette époque où le Bateau a recommencé à naviguer, non plus sur le Léman mais au travers des joies et des peines de ses nouveaux passagers.

Le Bateau, depuis son acquisition par notre association a connu deux grandes périodes. La première de 1978 à 1986 environ a été consacrée à la restauration du bâtiment avec de petites équipes successives de passagers qui vivaient et travaillaient à bord. La deuxième de 1987 à nos jours est destinée à l'accueil diurne d'une population en rupture sociale.

Des origines, le pasteur Jean-Gabriel Favre, créateur du projet, a voulu que le Bateau accueille des individus qui ne trouvent pas leur place dans la société: les sortants de prison, les marginaux, les désorientés... avec comme objectif de leur offrir la possibilité de vivre des choses fortes en alternative à leur ma-

laise. Ce sont eux qui ont reconstruit le Bateau dans sa plus grande partie. C'étaient de sacrés personnages, issus du mouvement hippie, de mai 1968, de la beat génération. À leur manière, ils voulaient changer le monde... Ils n'ont pas plus réussi dans cette voie que les mouvements dont ils se réclamaient. Certains se sont rangés, d'autres ont disparu, quelques-uns ont réalisé leur rêve, tel Yvan qui parcourt les mers sur son petit bateau depuis ce temps.

En 1987, après des remous internes, le Bateau s'est ouvert à de nouvelles activités, à une nouvelle population. Les grands travaux de restauration étaient terminés. Les nouveaux passagers étaient bien différents des précédents. Finis les grands sous, bonjour les petits matin glauques... Les petits-déjeuners nouvellement ouverts recevaient des êtres bien plus brisés que révoltés, n'aspirant plus au changement, à la révolution, mais essayant de survivre dans une société de plus en plus dure dont ils se sentaient, se savaient exclus. Pour eux, il n'était plus question de changer la vie, mais simplement de la poursuivre, le moins mal possible, en espérant retrouver le quoi des nouveaux départs...

Cette population a également évolué avec le temps. Durant les premières années, les passagers du Bateau étaient dans leur grande majorité des autochtones, souvent avec des problèmes d'addiction et généralement suivis par des services sociaux. Vers le milieu des années 90, nous avons constaté que certains de nos hôtes présentaient des symptômes de déséquilibre psychique, conséquence vraisemblable de la politique d'ouverture des établissements psychiatriques ou, peut-être, autre signe de la dureté de notre société. Enfin, depuis trois ou quatre ans, nous voyons arriver

sur le Bateau ces immigrants du Mahgreb, de l'Afrique noire ou des pays de l'Est, qui viennent «chercher fortune» dans nos pays, mirage de société d'abondance. Toutes ces populations coexistent encore aujourd'hui dans notre lieu d'accueil – assez bien en définitive – malgré des tensions inévitables. Bien sûr, ce descriptif de l'évolution du profil de nos passagers est bien trop lapidaire, tant il est vrai que chaque personne a une histoire différente. Nous ne pouvons en donner ici que les grandes lignes en étant conscient de leur insuffisance.

Revenons toutefois sur les derniers arrivés. Ils viennent de pays où ils n'ont pas d'avenir et espèrent s'en construire un dans nos pays. Vain espoir trop souvent hélas. Sans aucun droit, sans appuis, sans ressources, ils survivent comme ils peuvent. Sur le Bateau, comme pour les gens de chez nous, nous recevons les plus faibles, les plus paumés, fatigués de leur errance dans de nombreuses villes, de nombreux pays. Ils sont avides du moindre petit travail qui leur permette de gagner quelques sous (voir le n° 40 de notre *Journal de Bord*: «Ya du boulot») et nous nous posons bien des questions à ce sujet, à leur sujet. D'une part nous nous demandons si en les accueillant nous n'entretenons pas leur illusion de pouvoir vivre dans notre ville, mais d'autre part, nous ne pouvons pas être indifférents à leurs souffrances, à leur dénuement. Vaste dilemme sur lequel nous n'avons pas fini de nous interroger.

Pour compléter ce trop bref historique, il nous faut également évoquer l'ouverture du Bateau à la Cité. Nous n'avons jamais voulu que le Bateau soit un ghetto. C'est pourquoi nous souhaitons que notre navire soit accessible à tout un chacun. Sous l'impulsion de notre

colleque Philippe Bossy, qui a quitté notre équipe récemment, nous avons développé des manifestations culturelles, principalement durant l'été. C'est ainsi que sont nés les festivals «Voix de femmes» et «Overground», ainsi que notre participation à la Fête de la Musique, aux Fêtes de Genève et, à l'extérieur du Bateau, au festival des Croquettes. Autre ouverture: nos petits-déjeuners philosophiques bisannuels dont l'intérêt qu'ils éveillent auprès de nos passagers et de nos visiteurs nous surprend et nous réjouit.

**« JE NE VEUX PAS
TE CHANGER,
JE VOUDRAIS QUE NOUS
NOUS TRANSFORMIONS
ENSEMBLE. »**

C'est le titre de notre *Journal de Bord* n° 4 de juin 1984, tiré de l'article de Georges Favre «La casse et le cri» qui est peut-être le plus beau et plus fort jamais paru dans notre journal.

C'est peut-être aussi ce que nous avons vécu, bien modestement sans doute, avec nos lecteurs au travers de notre publication. Dans les nombreux thèmes que nous avons abordés nous avons certainement posé plus de questions que nous n'avons apporté de réponses. Nous n'avons jamais caché nos doutes, nos craintes comme nos joies, nos espoirs ou (nous y reviendrons plus loin) quelques certitudes. C'est le questionnement qui permet d'avancer, de se transformer. Nous espérons que nous avons fait ce bout de chemin ensemble et que nous le poursuivrons.

Le Bateau n'est plus le même qu'au départ de ce projet profondément original. Ses changements de cap se sont produits sous la poussée de ceux qu'il a accueillis à son bord. Il se modifie parce que la société change, parce que de nouveaux problèmes font émerger de nouvelles souffrances auxquelles il faut tenter de répondre, de parler. Ce qui paraît juste aujourd'hui sera-t-il encore adéquat demain? Nous accueillons des hommes et des femmes issus de leur histoire, de la marche du monde, de l'impondérable des hasards de la route. Saurons-nous toujours y faire face? Heureusement, le bateau flotte, il n'est pas figé, fiché dans la terre: on est bien obligé de bouger sur un sol instable!

Notre plus forte certitude, celle qui nous anime en priorité, c'est que chacun, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne a droit à une place dans le monde. C'est cette petite place, même pour un simple moment, que nous voulons lui offrir sur notre

vieux rafiot. Qui peut dire ce que reçoit cet homme au visage fatigué, accoudé à la rambarde du pont supérieur, qui regarde, en fumant une cigarette, le miroitement du soleil sur les vagues/elles de la rade?... Nos autres certitudes recourent de bien grands mots: ouverture à l'autre, respect de la personne, liberté d'être ce que l'on est, droit au plaisir... Ces grands principes ne sont pas creux pour nous car nous les vivons tous les jours. C'est dans cet esprit que nous voulons toujours essayer de recevoir ces êtres désemparés qui viennent chercher sur le Bateau ce qu'ils ne peuvent plus trouver ailleurs.

Enfin – *last but not least* – il nous reste notre plus belle certitude: le «Genève». Il est toujours là et c'est notre fierté de l'avoir sauvegardé, lui qui a failli connaître la honte de la mise à la ferraille, lui qui, pour de vraisemblables raisons de rentabilité, devait être mis au rancart, exclu (lui aussi!). Nous l'avons retapé, nous l'entretenons jalousement encore aujourd'hui. Il nous doit beaucoup, mais nous lui devons plus encore puisque c'est par lui que notre association et tout ce qu'elle entend existait. Ce qu'il est et où il se trouve est fondamental dans l'esprit que nous donnons à ce lieu d'accueil sans pareil. Nous aimons notre vieux navire et nous avons l'impression qu'il nous le rend bien.

Voilà, amis lecteurs. Nous avons essayé de vous dire ce qu'a été le Bateau, comment il a évolué, ce qu'il est aujourd'hui. À vous de nous dire si nous sommes toujours dans le vrai, si ce que nous annonçons répond encore à l'image que vous avez du Bateau et si ce genre de message peut être susceptible d'intéresser de nouveaux lecteurs, en espérant qu'ils choisissent de soutenir notre action. Notre aventure est belle. Merci pour tout.

Jean-Pierre Baillif

**INTERVIEWS
DES DONATEURS**

*Sauvegarder le «Genève»
et soutenir les plus faibles*

Pierre et Carmen Court habitent à la Jonction. Ils ont tous deux plus de 80 ans. M. Court a travaillé 40 ans chez Tavano, en particulier dans le secteur de la recherche électromécanique. Il a toujours été passionné par la radio et continue à

restaurer d'antiques appareils dans son étonnant atelier installé dans une armoire! M^{me} Court a travaillé de nombreuses années comme petite main dans une maison de haute couture à Genève.

Actifs dans le milieu protestant de Genève – Madame a fait partie pendant un temps du consistoire – Pierre et Carmen ont entendu parler du bateau par le pasteur Christian Garin dans le cadre de la paroisse de la Jonction. Ils ont tout de suite été séduits par le projet. En premier lieu, c'est le sauvetage du «Genève» qui les a touchés. M. Court se rappelle encore ses voyages jusqu'à Exceuvex avec ses parents quand il avait sept ans. Il aurait trouvé honteux que ce vieux bâtiment disparaisse et estime qu'il est à sa place dans la rade qui porte son nom. Tous deux ont trouvé que le projet social du Bateau était formidable. Cette porte ouverte à des gens exclus est nécessaire. De plus, c'est dans un lieu inhabituel. Un bateau, ce n'est pas une maison et ils avouent un goût certain pour ce qui n'est pas conforme. Sauvegarder ce bateau est une belle chose, d'autant plus que ce n'est pas une fin en soi puisqu'il est utile à des gens qui ne trouvent pas de place dans notre société. Quand aux populations différentes accueillies sur le Bateau au fil des années, ils estiment qu'elles sont le reflet de cette société, un reflet sombre sans doute mais vivant et méritant qu'on s'y attache. Ils ont donc choisi de soutenir le bateau dès l'origine du projet et leur intérêt ne s'est jamais démenti, même s'ils regrettaient de ne pas venir plus souvent sur le Bateau.

Entre rêves et réalités

Anne-Marie Christen habite à Plainpalais dans un studio au faite d'un immeuble avec un balcon ensoleillé presque aussi grand que son logement. Elle a été fonctionnaire au BIT¹ durant une trentaine d'années. Elle a aujourd'hui 65 ans.

À l'époque du lancement du projet, M^{me} Christen habitait les Eaux-Vives. Ce voisinage avec la Bateau l'a aussitôt sensibilisée. Fonctionnant au coup de cœur, elle a cru en cette idée de bateau refuge qu'elle estimait toucher quelque part à la poésie. Un bateau fait rêver! C'est un endroit ouvert qui permet l'évasion et elle peut s'imaginer nos passagers méditant dans un coin du pont en regardant évoluer les cygnes ou les mouettes. Un tel lieu pour de tels gens est une initiative précieuse pour les laissés pour compte de notre société. Elle relève que, «en son temps», il existait une foule de petits boulots pour les jeunes qui pouvaient entrer ainsi progressivement dans la vie économique. Ils ont disparu et laissent ainsi sur le carreau des êtres mal armés pour

suivre le rythme de notre monde. En ce sens, elle estime important les petits boulots que le Bateau propose à ses passagers aujourd'hui. Quand aux jeunes étrangers sans droits qui vivent tant bien que mal, et plutôt mal que bien dans notre pays, elle pense qu'il faudrait mettre l'accent sur une véritable aide au retour en leur fournissant un petit pécule, si possible par du travail, car ils ne peuvent perdre la face en arrivant chez eux sans rien.

M^{me} Christen est venue quelquefois sur le Bateau. Elle a particulièrement apprécié ses rencontres avec notre ancien président, Jacques Foëx. Elle lit avec plaisir le *Journal de Bord* et trouve agréable que notre organisation ne relance pas trop souvent ses donateurs. Elle serait prête à soutenir des projets particuliers comme celui d'un calendrier composé des photos – qu'elle avait trouvées très remarquables – que nous avons exposées pour les 25 ans de notre association.

Amitié et mémoire

Jacques Laufer habite Lausanne dans un appartement avec une superbe vue sur le lac et les Alpes, sous le tic-tac répétitif de vieilles horloges. Il a aujourd'hui 75 ans. Il a été enseignant mais a exercé beaucoup d'autres activités.

À l'époque de la création de notre association, il habitait Genève. Son épouse était très liée avec la sœur de Jean-Gabriel Favre, l'initiateur du projet. C'est ainsi qu'il a rencontré ce dernier ainsi que le pasteur Alain Barde et qu'il a suivi de près toutes les péripéties qui ont ponctué le lancement du nouveau «Genève». Il a trouvé le projet original, nécessaire et il ne lui a pas ménagé son soutien. Vers 1978, il est allé habiter Lausanne et, s'il n'a plus pu suivre d'aussi près cette aventure, il a continué à la soutenir autant par intérêt que par amitié envers ses créateurs.

M. Laufer a eu la douleur de perdre ses deux enfants d'overdose de drogue. Sa fille, Noëmi, en 1988 à l'âge de vingt ans, son fils, Etienne, en octobre 2000 dans sa trentième année. Il évoque leur souvenir avec beaucoup d'émotion, une grande sérénité et sans amertume. Ils l'accompagnent toujours... C'est en leur mémoire que M. Laufer continue à soutenir le Bateau. Parmi les œuvres auxquelles il contribue, c'est la seule qui ait un rapport avec la toxicomanie. Il continue à lire avec intérêt notre journal mais avoue s'être quelque peu distancé de l'action sociale menée par le Bateau.

Témoignages recueillis par
Jean-Pierre Baillif

**PROGRAMME D'ÉTÉ
SUR LE GENÈVE**

9-10-11 juin
FESTIVAL «VOIX DE FEMME»
Avec sous réserve de modifications:
Solam, Karine Barbey & Daniel Perrin,
Semam, Blandine Robin, Oshen

Dimanche 11 septembre
**5^E BROCANTE
VIDE-GRENIER**
Stands ouverts aux habitants
des Eaux-Vives
et aux lecteurs du *Journal de Bord*

17 et 18 juin
FÊTE DE LA MUSIQUE
Programmation en cours

Les 5-6 et 12-13 août
FÊTES DE GENÈVE
Soirées dansantes
Feux d'artifices le samedi 13 août

Du 18 au 27 août
FESTIVAL OVERGROUND
En collaboration le restaurant
«Le Comptoir»
Concerts «découvertes»
avec nombreux groupes et musiciens
Restaurant asiatique
ouvert tous les soirs



**LA VILLE
EST A
VOUS!**

Les vendredis 20 et samedi 21 mai

Des groupements des Eaux-Vives, sous l'impulsion du Département des Affaires Culturelles de la Ville de Genève, organise une fête «La Ville est à vous» dans le quartier. Plusieurs rues seront fermées pour permettre l'installation de stands d'animation, d'objets, d'artisanat ou de denrées, ainsi qu'une scène où se produiront des groupes locaux. Le Bateau «Genève» participe à cette manifestation en tenant le stand central, agrémenté d'une animation (nous espérons monter un mât de cocagne!). Venez nous dire bonjour et participer à la fête dans «notre» quartier.

**RAPPORT D'ACTIVITÉ
2004**

L'abondance des matières ne nous a pas permis, comme il est de coutume lors de notre numéro de printemps, de faire paraître des extraits de notre rapport d'activité 2004. Nous le ferons parvenir, avec plaisir, aux personnes qui souhaiteraient en prendre connaissance. Demandes par courrier ou en appelant le 022 786 43 45.



MALEK

Malek se réjouit: son amie est enceinte et elle accouchera dans quelques semaines. Mais Malek est triste: cet enfant ne sera pas tout à fait le sien. Il ne pourra pas porter son nom. Car Malek est clandestin. Il vit à Genève. Le Bateau est son point de chute. Il y passe souvent ses journées, il y mange le matin, à midi, pendant que son amie travaille à l'aéroport. Grâce à elle, grâce à l'appartement qu'ils partagent, mais sur la porte duquel ne figure pas son nom, Malek a une vie presque normale. Il est parfaitement habillé et rien ne laisse soupçonner qu'il est ici illégalement. Pourtant, aujourd'hui, à 38 ans, cette situation lui pèse: «Je ne peux pas avoir un vrai travail. Je ne peux pas offrir quelque chose à mon amie. Je tourne en rond. Je fais tous les jours des efforts pour garder un bon comportement».

Voilà bientôt 15 ans que Malek a quitté sa ville natale de Témouchent, à 75 km d'Oran en Algérie, à la fin de son service militaire. Depuis, sa vie est une succession de passages en fraude, de débrouilles, de solidarité entre ceux qui, comme lui, vivent sans excuse. L'Algérie,

le Maroc, l'Espagne, la France, l'Allemagne, le Danemark, la Belgique, la Suisse: Malek a traversé des dizaines de fois les frontières, sans jamais posséder des papiers «en règles». Si ce n'est une demande d'asile déposée il y a bien longtemps en Espagne et restée lettre morte.

Depuis 4 ans, à Genève, il s'est fait sa vie, il s'est presque intégré: «J'ai plein d'amis ici, sur la Bateau mais aussi en dehors. Tout ce qui me manque, c'est des papiers. Je pourrais reprendre mon travail d'imprimeur ou alors autre chose... concierger par exemple...». Malek, qui donne souvent un coup de main sur le Bateau, accepterait n'importe quel boulot. Il paierait volontiers des impôts dans cet endroit qu'il a désormais adopté: «Genève, c'est vraiment une belle ville, tranquille. Les gens sont respectueux, même la police!».

Mais ce paradis, il ne peut pas vraiment y entrer. Il reste en marge, à la fois dedans et en dehors: «Mon copain Ali, ça fait 15 ans qu'il vit ici comme ça. Je ne sais pas comment il fait, mais moi je ne pourrais pas résister aussi longtemps».

À 38 ans, Malek commence à mal supporter de vivre en quarantaine.

Pascal Thurnherr

LE COIN DU POÈTE

*Ce sacré vieux navire
Ce vieux bateau à aubes où on fait la Java
Est une antiquité qui a cent ans déjà
Bâti avec amour par une foule de parias
Il trône sur le lac comme un prince ou un roi
Il fut même baptisé par le sang d'un empire
Sissi y déversa la fin de son avenir
Sur ces planches briquées, son tout dernier soupir
Fit entrer dans l'histoire ce sacré vieux navire
Nous autre marginaux, routards de passage
Adorons ce bateau, un peu à notre image
Qui nous berce tendrement sur des vagues rebelles
Il est notre maison et il nous est fidèle
Il est plus qu'un ami, nous vivons sous son aile
Si on lui fait du mal nous devenons cruels
Mais un jour brumeux les eaux le barboterons
Comme s'envolent les mouettes derrière l'horizon*

Hervé Staubitz

Noël 2004 sur le Bateau

Le salon avant Le salon pendant Cotillons et banquet L'équipe de cuisine Miam-miam Chantons Noël!

